

beautez de ce grand Poëte , elle commença à y travailler , & laissa à Monsieur Dacier l'honneur d'achever seul ce Plutarque , si le public le demandoit.

Elle sentoît si vivement les beautez sublimes qui brillent dans ce grand Poëte , qu'elle étoit souvent découragée , voyant qu'il ne lui étoit pas possible de faire passer dans sa Prose le nombre , l'harmonie , la force & les charmes de l'original. Toujours mécontente, elle retouchoit incessamment les plus beaux endroits. Il y en a plusieurs qu'elle traduisit de six ou sept manieres , & elle mettoit souvent à la marge de ces endroits , *je n'y suis pas encore*. Enfin elle acheva l'Illiade qui parut en 1711.

Cet Ouvrage qui devoit mettre Homere à couvert de toute censure , & lui assurer dans nôtre siècle l'admiration que tous les siècles passez avoient eu pour lui , ne gagna point Monsieur de la Mothe , qui donna son Illiade avec une Préface , où ce grand Poëte est fort maltraité , & où le nouveau Censeur fait revivre avec des tours plus ingénieux , les malheureuses critiques que des Auteurs décriez avoient mises en avant sans aucun succès ; une partie de sa critique tomba sur Madame Dacier qui se vit par là obligée de défendre Homere & de se défendre elle-même contre les attaques du nouveau Censeur. En 1714. elle donna son *Traité des causes de la corruption du goût* , où elle découvrit les sources des faux jugemens que les critiques modernes ont portez de ce grand Poëte. Cet Ouvrage fut reçu avec un grand applaudissement , & un des meilleurs Juges sur ces matieres lui donna cet Eloge , que
c'étoit